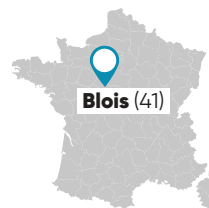




Le commerce se raconte à Blois



Les 29^{es} Rendez-vous de l'Histoire s'ouvrent à Blois le 7 octobre. Plus de mille intervenants y évoqueront leurs dernières découvertes sur l'histoire des marchands. Une riche programmation.



DES PETITS commerçants de quartier aux négociants internationaux, des marchands du Temple aux fondateurs des grands magasins, des marchands d'art aux colporteurs savoyards... Les Rendez-vous de l'Histoire de Blois (Loir-et-Cher) examinent cette année sous toutes ses coutures une vaste corporation professionnelle. Au fil de six cents conférences, ateliers et tables rondes, sur quatre jours, le public est invité à découvrir ce que les marchands « ont pu apporter dans les relations entre les humains, depuis le troc jusqu'à la cryptomonnaie, que ce soit au plus proche du quotidien ou dans les aventures qui conduisirent jadis leur audace d'un continent jusqu'à l'autre », promet Jean-Noël Jeanneney, président du conseil scientifique.

Justement, le plus célèbre d'entre eux, le Vénitien Marco Polo (1254-1324), est présenté par Thomas Tanase, maître de conférences à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et auteur d'une biographie (Éd. Ellipses, 2016). « Paradoxalement, s'amuse-t-il, Marco Polo a davantage été un aventurier et un administrateur au service du Grand Khan en Chine qu'un commerçant. Néanmoins, sa formation l'a préparé aux rencontres avec l'inconnu, à l'organisation pratique des échanges, etc. » L'historien insiste sur le renouveau de notre vision de Marco Polo : « Le livre qu'il a rédigé pour raconter son long séjour dans l'Empire sino-mongol est



La marchande de mode (1746), de François Boucher.

un récit littéraire où il insère des anecdotes merveilleuses pour tenir son public en haleine. Mais la comparaison avec les romans de la fin du Moyen Âge prouve néanmoins que son témoignage est véridique. » Et des spécialistes de l'Empire mongol de cette époque confirment l'authenticité de nombreux détails, par exemple les quantités de marchandises échangées sur les marchés.

Que Marco Polo soit vénitien n'est pas un hasard, cette ville ayant été durant des siècles la plus importante porte vers l'Orient. À Blois, plusieurs interventions élargissent le prisme en décortiquant les ressorts du « réseau italien » des cités marchandes, depuis le temps des Étrusques (X^e siècle avant notre ère) jusqu'à la Renaissance.

La place des femmes

Autre thème émergeant depuis une vingtaine d'années : la place des femmes. Certains historiens – souvent des historiennes – retrouvent leurs traces dans les archives les plus diverses.

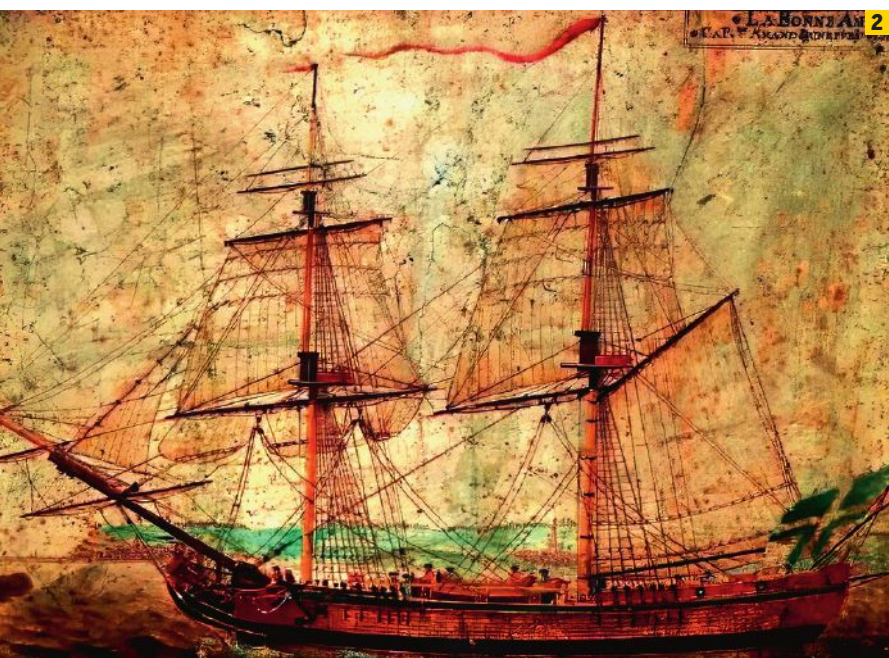


© WIKIPEDIA

1

1 Mosaïque de Marco Polo (1867), palais Doria-Turzi, Gênes (Italie).

2 Navire négrier *La bonne amitié* (1786), musée de la Marine, Honfleur (Calvados).



MUSÉE DE LA MARINE D'HONFLEUR

2

Leurs travaux sont régulièrement présentés à Blois. Cette année, une dizaine d'événements racontent « les femmes des marchands d'Assyrie », « les femmes de pouvoir dans l'économie coloniale », « les marchandes à Paris aux XVIII^e et XIX^e siècles » ou encore « les marchands et le corps des femmes ».

La traite des esclaves

Car la face sombre du commerce n'échappe pas aux historiens qui examinent les trafiquants d'antiquités, le marché noir sous l'Occupation ou la traite des Africains. Ainsi, Clément Piquet, doctorant à l'université Bordeaux-Montaigne, étudie les maisons de commerce de Bordeaux, Nantes et La Rochelle. « Nos prédécesseurs ont recensé les bateaux, décrit l'activité de ces ports, en relation avec le commerce d'esclaves. À présent, je cherche à établir la proportion de la traite dans le chiffre d'affaires de ces maisons, à montrer comment ces négoce se constituent en réseaux, avec actionnaires, fournisseurs et assureurs bien au-delà des ports, jusqu'à Paris. »

Car investir dans une expédition est risqué. « Le voyage et les transactions, en Afrique puis aux Antilles et, enfin, au retour nécessitent au moins deux ans, parfois six. Et les colons achètent souvent leurs esclaves à crédit... » Malgré un profit incertain, les maisons de négoce vont affecter de plus en plus de navires à ce commerce inhumain. Pour Clément Piquet, l'explication tient aux subventions énormes apportées par le gouvernement de Louis XVI, « alors que le système était en crise ». L'Histoire telle qu'elle se diffuse à Blois apporte des connaissances et, surtout, modifie le regard. ■ **Sophie Laurant**

Tout le programme sur rdv-histoire.com
Entrée libre.